

275^e

L'Écho des Riches-Lieux

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux

n° 93
14 février 2015



ÉDITORIAL

275^e ANNIVERSAIRE DE SAINT-DENIS

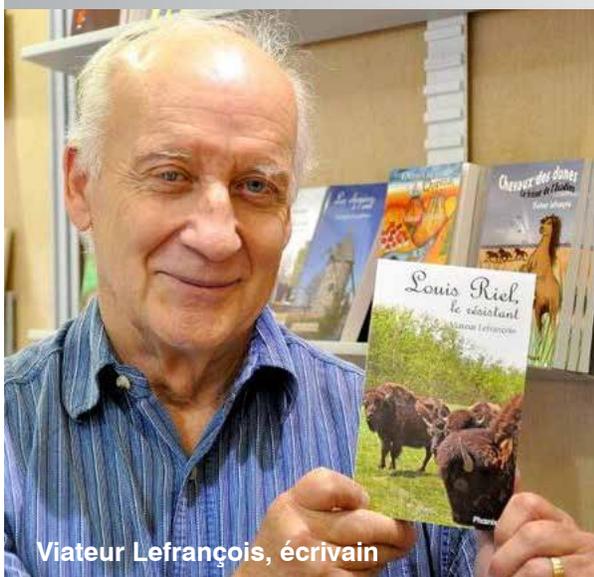
Cette année est le 275^e anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Denis. Le gouvernement du Québec détermine que le début d'une ville ou d'un village correspond à l'ouverture des premiers registres de naissances et de sépultures. Les registres de Saint-Denis ont débuté en 1740 par l'existence d'une communauté bien distincte regroupée autour d'une église et supervisée par un prêtre.

On se dit bravo puisqu'on existe encore après 275 ans! Ce n'est pas automatique. Pensez à Val-Jalbert, St-Jean-Vianney, St-Cyriac et à plusieurs autres qui se sont éteints. Avec les événements de 1837 survenus à Saint-Charles et à Saint-Denis, il y avait là des motifs qui auraient pu expliquer la disparition de ces localités. Bien au contraire, nos ancêtres ont persisté malgré l'adversité et ont orienté ces localités pour tendre vers la prospérité qui les caractérisait à leur début.

Que nous soyons en accord ou non avec tout ce qui a été fait du point de vue comportemental ou par les réalisations laissées, nous devons collectivement continuer à évoluer en fonction de ces réalités.

Bien sûr, le progrès apparaîtra par des nouvelles réalisations et façons de faire. Cependant, il est sage de préserver nos acquis et de conserver l'héritage laissé par les générations précédentes, quitte à les adapter pour un nouvel usage qui serait compatible autant que possible avec l'usage pour

Conférence à Saint-Charles LOUIS RIEL, LE RÉSISTANT 1843-1885



Viateur Lefrançois, écrivain

À l'aide d'un diaporama de plus d'une centaine d'images en lien avec l'époque (1843-1885), le conférencier fait un exposé sur Louis Riel.

Viateur Lefrançois, auteur du roman Louis Riel, le résistant, nous fait connaître les personnages, parle des causes de leur bataille pour la survie, présente les événements et explique les conséquences politiques et sociales de la résistance pour les Métis francophones de l'Ouest.

**Le mardi 10 mars 2015 à 19 h 30, à la Salle des Arts (presbytère),
405, chemin des Patriotes, Saint-Charles-sur-Richelieu.
L'entrée est libre.**

Pour information : 450 787-9719 ou 514 484-5107

lequel ces édifices et ces réalisations ont été construits.

Une autre raison tout aussi importante de souligner cet anniversaire est de prendre le temps de compiler les événements marquants qui se sont produits à Saint-Denis de 1990 à 2015.

La SHRL fait appel à tous ceux et celles qui auraient des anecdotes particulières, des photos, des articles de journaux, etc., à nous en faire part le plus tôt possible. Chacun à sa façon

contribuera à souligner cet événement.

Forts de l'expérience que nous avons collectivement, tournons-nous vers l'avenir et ensemble donnons-nous les moyens de mieux vivre et d'avancer dans la connaissance de l'univers. Il faut faire cela en respectant notre environnement et les ressources pour que les générations à venir soient de mieux en mieux.

Guy Archambault
Président



VIE DE LA SOCIÉTÉ

Réflexion sur l'histoire : *ISTE, ISTA, ISTUD*

Ceux qui ont appris le latin se rappellent que le pronom démonstratif *ISTE* [masculin], *ISTA* [féminin], *ISTUD* [neutre] avait pour but de désigner nettement une personne ou une chose : c'est celui-là, celle-là... Oui, c'est bien ça!

Au moment où M. Harper essaie de nous présenter John A. Macdonald comme un héros, comme un très grand Premier ministre, il est important de nous inscrire en faux contre ce détournement de l'HISTOIRE, car le mot « histoire » vient du radical *ISTE*. Oui, c'est bien ça qui s'est passé... C'est bien cela que cet homme a fait.

Alors, allons voir ce qu'a vraiment fait ce John A. MacDonald. En 1864, il a modifié la répartition des pouvoirs prévus à Québec pour en donner plus au fédéral, trahissant ainsi les autres « pères ». Comme Québécois, nous savons qu'il a fait pendre Louis Riel en 1885, en ricanant : « Il sera pendu même si tous les chiens du Québec aboyaient... ». Dans les années 1870, il s'était affirmé comme un raciste qui détestait les autochtones au point de les parquer sans pitié dans les « réserves », et il haïssait les Chinois qui venaient finir le chemin de fer au point de leur imposer une taxe d'entrée de 500 \$.

Les sociétés d'histoire sont là pour combattre tous les révisionnistes et réaffirmer haut et fort « Voilà ce qui s'est vraiment passé ». C'est ce que nous faisons à propos des Patriotes depuis 35 ans, même si ça ennuie quelques personnes. *ISTE, ISTA, ISTUD !*

Onil Perrier

**Le 10 mars 2015
à 17 h**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de la SHRL

au restaurant le Rafiot

10, rue de l'Union
Saint-Charles-sur-Richelieu

*Repas disponible sur place

**Cotisation obligatoire
pour le droit de vote*

VOTRE COTISATION POUR 2015?

Il est temps de renouveler votre cotisation pour l'année 2015. Cette cotisation est des plus importantes pour notre société afin de soutenir les activités annuelles. Notons que cette cotisation sera en 2015 de 20 \$ par personne, de 30 \$ par couple et de 10 \$ pour les étudiants. Faites un chèque à l'ordre de SHRL et envoyez-le à :

M. Guy Archambault
395, route 137, Saint-Denis-sur-Richelieu (Québec) JOH 1K0

HISTOIRE

LOUIS RIEL et la NATION QUÉBÉCOISE

En prévision de la conférence de M. Viateur Lefrançois

Louis Riel et sa nation métisse ont eu des liens très forts avec les Québécois au 19^e siècle. On dit que son père, séjournant alors au Bas-Canada, aurait pris part à la bataille de Saint-Denis et serait retourné dans l'Ouest avec un « drapeau de Papineau ». Ce qui est certain, c'est que le journaliste Adam Thom, qui avait applaudi à l'incendie des villages autour de La Prairie en novembre 1838, est parti pour l'Ouest en 1844 et a nargué les Métis pendant 40 ans.

Par malheur, la plupart des Québécois n'apprennent plus leur histoire. Et, de leur côté, les Métis ayant été majoritairement anglicisés, les liens entre EUX et NOUS se sont distendus.



Le gouvernement provisoire métis (Riel au centre et Lépine en haut, 3^e à partir de la droite). Source : www.wikipedia.org

Rappelons l'histoire de ce peuple en quelques lignes. La nation métisse de l'Ouest canadien (et américain) s'est formée, à partir des

années 1690-1700 de l'union avec des Amérindiennes, des nombreux coureurs de bois français et canadiens qui s'adonnaient au commerce des fourrures. Les enfants et les petits-enfants de ces couples portaient des noms français et parlaient surtout le français. On donnait souvent aux lieux des noms bien français comme Portage-la-Prairie, Souris, Qu'Appelle, Batoche, Talle des Saules, Le Pas, Roche-Jaune, etc.

Avec le temps et les contacts avec les autochtones de la région, ils ont développé une langue mitoyenne, le MICHIF, que certains d'entre leurs descendants parlent encore.

Mais après la Conquête, et surtout avec l'arrivée à la Rivière Rouge de lord Selkirk et de ses colons écossais vers 1815, un nombre grandissant de Métis devinrent anglophones, même s'ils portaient des noms français. Ce phénomène s'est accentué après l'entrée de l'Ouest dans la fédération canadienne.

En 1870, Louis Riel avait obtenu que le Manitoba soit reconnu comme une province bilingue, que les Métis soient amnistiés et qu'ils obtiennent tous un titre clair à des terres où ils pourraient se regrouper. Il fut lui-même élu député à Ottawa, mais ne put siéger à cause des Orangistes qui voulaient le tuer. Plusieurs de ses compagnons ne furent jamais amnistiés.

Quant aux titres, les Métis ne les comprirent pas ou les revendirent à vils prix...

Très rapidement, sous les coups des Orangistes venus de l'Ontario et

des immigrants amenés d'Angleterre, le statut bilingue de la province disparut en 1890. Les Métis furent forcés de se disperser partout dans l'Ouest parce que leurs titres ne furent pas honorés. Le bilinguisme ne revint que 120 ans plus tard. Trop tard pour bien des francophones.



La chasse au bison au 19^e siècle au pays de Louis Riel.

De nos jours, les Métis vivent dans les trois provinces des Prairies. Ils seraient de 250 000 à 300 000. Les Métis du Manitoba qui parlent encore français ou michif s'appuient sur les francophones d'autres origines qui sont arrivés après 1870. Mais il leur est très difficile de former des collectivités parlant français dans leurs écoles, etc.

En 1985, nous avons invité une dizaine de Franco-Manitobains pour souligner avec nous le 100^e anniversaire de la pendaison de Louis Riel. Et certains liens se sont tissés avec des groupes de métis de l'Est. Malheureusement, on est loin de la fraternisation qui pourrait fleurir entre EUX et NOUS, leurs lointains cousins.

Si on connaissait l'HISTOIRE !

Onil Perrier

HOMMAGE À UN GRAND PATRIOTE

*Décès de Gilles Rhéaume
1951-2015*

CONVAINCU ET CONVAINCANT

Saint-Denis et la Société d'Histoire des Riches-Lieux viennent de perdre un ami et un allié précieux, GILLES RHÉAUME, décédé le 8 février à l'âge de 63 ans.

Fier descendant du Patriote Désiré Bourbonnais, un des 52 exilés en Australie, Gilles ne cachait pas ses convictions. S'appuyant sur une érudition incroyable, il acceptait toutes les invitations pour proclamer haut et fort que le Québec peut et doit arriver à l'indépendance.



Gilles Rhéaume, lors du dîner organisé par le *Rassemblement pour un pays souverain* à Saint-Ours en 2013, dans le cadre des célébrations de la Fête de la victoire de Saint-Denis.

Il était un orateur puissant qui fascinait ses auditeurs. Son éloquence les entraînait dans les dédales de l'histoire et prouvait qu'un peuple normal doit surmonter ses peurs et assumer sa liberté.

À Saint-Denis, on lui doit beaucoup. D'abord parce qu'il participait fidèlement à la Fête annuelle de la Victoire en novembre depuis les

années 70. Il jouait volontiers un rôle, soit à l'église, soit au parc, ainsi qu'au banquet.

Et surtout, parce qu'il a appuyé de toutes ses forces la fondation de la Maison nationale des Patriotes dans les années 1980. Comme tous les autres fondateurs, il la voulait fervente;



Source : Journal de Montréal

il aurait voulu qu'on y fasse admirer et aimer ces ancêtres courageux.

Il était à ce moment-là président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; il venait lui-même aux réunions ou déléguait des représentants pour faire avancer le dossier. Cette société a aussi pris part aux célébrations du 150^e de la Fête de la victoire en 1987. Elle a contribué à la pose de la plaque à Saint-Denis avec le décret de René Lévesque décrivant les objectifs des Patriotes.

Il était de tous les combats. Son dernier fut justement de dénoncer le vol de la plaque de notre monument « national » et le refus de la municipalité de Saint-Denis de la remettre à sa place.

Nous allons le regretter longtemps. Il mériterait des funérailles civiques et, pourquoi pas, des funérailles « nationales » en tant que « BAROUDEUR de l'indépendance » du Québec.

Onil Perrier

Extrait du journal Le Devoir

SON PLUS CÉLÈBRE COMBAT

« En 1981, alors qu'il dirigeait l'organisme, la SSJB avait fait paraître dans *Le Devoir* une publicité virulente pour dénoncer les 68 députés québécois ayant voté en faveur du projet de rapatriement de la Constitution aux Communes. Dans son pamphlet, ensuite reproduit sur des affiches ainsi que dans la plupart des médias du Québec, l'organisation souverainiste qualifiait les 68 députés de « traîtres » qui ont « collaboré joyeusement » avec le Canada anglais dans le but de « faire disparaître » le peuple québécois. Dans un procès pour diffamation intenté par certains de ces députés, M. Rhéaume avait obtenu gain de cause. Le cas est désormais enseigné dans les facultés de droit. »

Source : Le Devoir, 9 février 2015 par Philippe Orfali.

ALLONS VOTER!

Les Dionysiens sont appelés à élire une mairesse et un conseiller le 1^{er} mars prochain. Nous n'avons pas à révéler notre choix personnel, mais nous invitons nos membres à aller voter et à choisir les personnes qui s'engagent le plus clairement à respecter l'HISTOIRE, à soutenir la CULTURE et à développer notre très riche PATRIMOINE.

ST-DENIS... DANS LE TEMPS! : LES FIGURANTS



Le magicien Albert Martin exécute son tour de passe-passe avec le drapeau canadien.



Gilles-Philippe Delorme et Marie-Claire Nolin, les principaux acteurs du film.



La famille du Dr. Gagnon à la fenêtre : Pauline, Jeannette et Marie-Andrée.



Ronaldo Laflamme, pipe à la main, écoute attentivement les directives.



Bertrand « Pitou » Lussier, tiré par son chien, arrive à la forge Bonin-Jacob, rue du Collège.



La garde paroissiale : au premier plan, Isidore Perreault; à l'arrière, Jean-Luc Pétrin et Michel Huard.



Nectaire Angers, boulanger du village.



Deux Patriotes à l'affût.



Laurent Marcotte, garagiste, et Gilles-Philippe Delorme.



Les nombreux Patriotes arrivant de Saint-Antoine et des environs.



Le curé H.-Gaston Palardy, fermant les yeux du combattant sur le champ de bataille.



Les troupes anglaises au combat dans le parc.